

ARTAGON



ARTAGON MARSEILLE

Présentation du lieu et des résident·es 2026-2027

SOMMAIRE

ARTAGON MARSEILLE	P.2
LES RÉSIDENTES 2026-2027	P.4
COMITÉ DE SÉLECTION	P.36
PARTENAIRES	P.37
À PROPOS D'ARTAGON	P.38
ÉQUIPE, BUREAU & CONTACTS	P.39

ARTAGON MARSEILLE

Artagon Marseille est un lieu de travail, de production et de ressource pour la création émergente. Après avoir pris place dans l'ancienne usine Ricard à Sainte-Marthe (2021-2022), puis dans une ancienne école à Saint-Tronc (2024-2025), il se déploie depuis fin 2025 dans l'ancien Hangar Belle de Mai. Véritable pépinière, sa vocation est de porter l'éclosion de voix, d'idées et de pratiques artistiques et culturelles nouvelles et diverses, en dialogue étroit avec son voisinage et les habitant-es des environs.

UNE BOÎTE À OUTILS POUR SOUTENIR LA CRÉATION ÉMERGENTE LOCALE

La vocation principale d'Artagon Marseille est d'accompagner les artistes et les professionnel·les de la culture en début de parcours établies à Marseille ou dans la région, et évoluant dans tous les champs de la création : arts plastiques, photographie, vidéo, musique, performance, danse, cinéma, écriture, édition...

D'une surface de 2000 m², le lieu est composé d'ateliers, d'un bureau partagé, ainsi que d'espaces communs de production, de formation et de transmission, qui sont progressivement aménagés.

UN LIEU COLLECTIF DE VIE, DE TRAVAIL, D'ÉCHANGE ET D'APPRENTISSAGE

Artagon Marseille accueille depuis le mois de février 2026 une troisième promotion d'une trentaine d'artistes, collectifs, structures et porteur·euses de projets culturels, qui sont résident·es du lieu pour une durée de deux ans. Sélectionné·es par un comité de professionnel·les sur appel à candidatures, ils·elles bénéficient d'un espace d'atelier ou de bureau, avec un suivi sur mesure pour structurer et développer leurs activités, construire et approfondir leurs recherches et leurs pratiques, tout en explorant de nouveaux horizons.

Plus largement, Artagon Marseille propose une vaste palette de ressources et de programmes destinés à l'ensemble de la communauté artistique locale, pour continuer à apprendre, échanger, se documenter et se former. La vie du lieu est notamment rythmée par des ateliers, des formations et des rencontres avec des professionnel·les, des artistes, des penseur·euses et d'autres personnalités.

UNE PROGRAMMATION PLURIELLE ET DES ACTIONS LOCALEMENT ENGAGÉES

Plusieurs fois par an, Artagon Marseille propose des moments de programmation et de convivialité pour permettre à un public varié de découvrir le lieu et ses résident·es. Une *Ouverture des portes*, véritable temps fort annuel, est organisée au mois d'août, à l'occasion de la foire d'art contemporain Art-o-rama. Donnant accès à l'ensemble des espaces, elle s'articule autour de la visite libre du lieu, des ateliers et du bureau partagé, avec la présentation de projets et d'événements par les résident·es.

Artagon Marseille met également en œuvre avec ses résident·es un important programme d'actions culturelles, d'initiation à la création et de projets partagés en lien avec les quartiers de Saint-Mauront et de la Belle de Mai, ses habitant·es et sa jeunesse, en collaboration avec des structures scolaires, sociales et associatives locales.

—

Artagon est une association d'intérêt général dédiée au soutien, à la promotion et à l'accompagnement de la création et des cultures émergentes. Fondée en 2015 par le duo de directeur·rices artistiques et de commissaires d'exposition Anna Labouze & Keimis Henni, ses activités sont portées par une équipe d'une quinzaine de personnes.

Artagon Marseille prend vie grâce au précieux soutien du ministère de la Culture, de la Région Sud, du Département des Bouches-du-Rhône, de la Ville de Marseille, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la Fondation de France et de l'ADAGP. Artagon Marseille bénéficie également de l'accompagnement d'Agnès Renoult Communication.

LES RÉSIDENT·ES 2026-2027

Les 30 résident·es 2026-2027 constituent la troisième promotion d'Artagon Marseille. Ils·elles ont été sélectionné·es en décembre 2025 par un comité de sélection composé de professionnel·les de l'art et de la culture, à l'issue d'un appel public adressé aux artistes et professionnel·les du territoire qui a rassemblé 300 candidatures.

Ensemble, ils·elles forment une communauté artistique et culturelle pluridisciplinaire et engagée, qui offre un extrait de la vitalité et de la diversité de la jeune scène du Sud de la France. Les résident·es d'Artagon Marseille bénéficient pour une durée de 22 mois – de février 2026 à décembre 2027 – de places d'atelier ou de bureau, de l'accès à des espaces communs de travail, de production et de présentation, ainsi que d'un accompagnement professionnel personnalisé afin de soutenir la structuration et le développement de leurs recherches et de leurs pratiques. Ils·elles sont enfin amené·es à s'impliquer dans la vie et les activités du lieu, et à imaginer des projets en lien avec les habitant·es du quartier et des environs.

p. 6	Anis Amamou
p. 7	Maymouna Baradji
p. 8	Saphir Belkheir
p. 9	Meryam Benbachir
p. 10	Claire Bouffay
p. 11	Morgane Brien-Hamdane
p. 12	Comme nous brûlons (Sihem Benmina)
p. 13	Marine Comte
p. 14	Ix Dartayre
p. 15	Marie Fages
p. 16	Manon Ficuciello
p. 17	Zoë Grant
p. 18	Nadiejda Hachami
p. 19	Alexandre-Takuya Kato
p. 20	Diana Kazemy
p. 21	Lou Le Forban
p. 22	Gil Lekh*
p. 23	Jehane Mahmoud
p. 24	Opale Mirman
p. 25	Elijah Ndoumbe
p. 26	Simon Pastoors
p. 27	Anjely Raïs
p. 28	Valentin Saez
p. 29	Margaux Sirven
p. 30	SOLAR Collective
p. 31	Camille Soualem
p. 32	TSEDEK! Marseille
p. 33	Mélio Villemot
p. 34	Wassiya (Yasmine Goudjil)
p. 35	Lina Zegrani-Monro

ANIS AMAMOU

[photographie - écriture]

Anis Amamou est photographe et auteur. Sa pratique s'inscrit dans une approche documentaire attentive aux dynamiques sociales et aux territoires qu'il habite. À travers la photographie et l'écriture, il s'intéresse aux relations entre les lieux, les mémoires et les personnes qui les traversent.

Son travail cherche à rendre visible les gestes ordinaires, les formes de sociabilité et les moments de rassemblement qui structurent la vie collective. En développant ses projets dans la durée, il construit des récits situés où images et textes se répondent.

Cette approche lui permet d'explorer différentes formes de narration documentaire, en articulant observation de terrain, expérience personnelle et attention portée aux voix et aux histoires des habitant-es. Ses travaux interrogent les représentations souvent figées de certains quartiers, en proposant un regard attentif à la complexité et à la dimension sensible de ces espaces.

Né à Marseille, Anis Amamou est photographe autodidacte. En 2025, il réalise en collaboration avec la revue *Invendable* une série photographique consacrée au 3^e arrondissement de Marseille, publiée par Marsactu. Il s'y concentre sur le quartier de Saint-Mauront et la cité Félix-Pyat, mêlant images et récits pour documenter les scènes du quotidien et les événements qui rythment la vie du quartier.

Instagram : [@anisbale](#)

Contact : anis.amamou@icloud.com



MAYMOUNA BARADJI

[arts visuels]

Artiste, archiviste et poète, Maymouna Baradji s'intéresse aux histoires transmises comme à celles que l'on se narre. Sa pratique se déploie entre le dessin, la poésie et l'installation et vise à créer des espaces de diffusion et de consultation d'archives. Sa démarche plastique se lie à un travail de recherche sur les questions de représentation, d'héritage, de mémoire, d'oubli, de transmission et d'oralité.

En croisant différents médiums – dessin, verre, écriture, performance, son et vidéo – elle expérimente afin de créer et composer de nouvelles images à partir des archives familiales.

Maymouna Baradji est une artiste franco-malienne née en 1999 en région Centre-Val de Loire. Elle est diplômée d'une Licence en mosaïque de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art (2021) et d'un DNSEP aux Beaux-Arts de Marseille (2024). En 2024, elle crée *Et, j'ai entendu ta voix*, une performance de réactivation d'archives qu'elle continue à amplifier à l'aide de nombreuses collaborations entre écriture, dessin, musique et danse. Son travail a été présenté dans le cadre d'une exposition personnelle à l'Institut des Cultures d'Islam à Paris, ainsi que dans plusieurs expositions collectives, parmi lesquelles "La Relève" (Festival Parallèle, Marseille), "100% L'EXPO" (La Villette, Paris), à Transplantation (Paris) ou encore dans le cadre de l'événement "Interference" à La Boule Noire (Paris).

Instagram : [@casseusedecailleux](https://www.instagram.com/casseusedecailleux)
Contact : maymouna.baradji@gmail.com



SAPHIR BELKHEIR

[arts visuels - chorégraphie - performance]

À la croisée de la danse et de la performance, le travail de Saphir Belkheir se déploie à travers différents formats (solo ou groupe) et médiums : l'écriture, le dessin, le son et la vidéo précèdent ou accompagnent le geste.

Sa pratique, transversale à l'ensemble de ses projets, interroge les liens, la relation et les processus de confiance, de soutien et de transmission au sein d'une même communauté. Du registre intime au collectif, son travail considère le corps comme un lieu d'expérience, de réparation et d'élaboration de liens. Porteur d'héritages, de gestes transmis ou effacés, Saphir Belkheir fait du corps une mémoire vivante qui se transforme à chaque instant.

Son éthique repose sur une attention constante portée aux conditions de partage de son travail et à son accessibilité. La danse est pensée comme un espace d'écoute, un endroit où penser ensemble.

Artiste franco-algérien, Saphir Belkheir est diplômé de l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy et du master Exerce – recherche et représentation chorégraphiques du Centre Chorégraphique National de Montpellier Occitanie. Son travail a notamment été présenté au Festival Parallèle (Marseille), au Point Éphémère (Paris), dans le cadre de «100% Médecis» à La Villette (Paris) et à l'ICI—CCN de Montpellier. En 2023, il participe au programme "Common Stories" et est accompagné par la MC93 pour la production de son solo *Sycomore*. Il développe actuellement une performance chorégraphique pour un trio autour des liens, de l'amitié et des formes de soutien face à un avenir incertain.

Instagram : [@saphir.belkheir](https://www.instagram.com/saphir.belkheir)
Contact : sphr.bkhr@gmail.com



Photo © Emilia Hayat



Photo © Chloé Signès

MERYAM BENBACHIR

[art visuels - critique d'art]

Artiste, autrice et performeuse, Meryam Benbachir développe une pratique à la croisée de l'écriture, de la performance, de l'installation et de la recherche critique. Elle mène des recherches au long cours autour des régimes de visibilité, des récits minorisés et des stratégies d'opacité comme formes de résistance. Sa pratique interroge la manière dont les corps diasporiques, queer et racisés sont rendus lisibles, conditionnés ou instrumentalisés dans les espaces culturels. À travers le silence, l'effacement, le retrait ou la fragmentation, elle construit des formes qui déjouent les attentes de représentation et déplacent les régimes d'identification. Entre arabe, français, kabyle, anglais et silence, son travail envisage la langue comme une matière blessée, mouvante et organique. Ses installations explorent la transparence, la disparition et les seuils de perception, tandis que ses performances mobilisent la voix comme archive sensible et espace de survivance. En parallèle, elle développe des recherches autour des monnaies symboliques, de la capitalisation identitaire et des économies affectives dans le champ de l'art contemporain.

Née en 1999, Meryam Benbachir est diplômée d'un DNSEP de l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier Contemporain en 2024, son travail a été présenté notamment à l'Institut des Cultures d'Islam, La Villette, le Carreau du Temple, Le Couvent et à Thundercage. Elle participe également à des projets curatoriaux, éditoriaux et collectifs, notamment avec le Collectif Jeunes Critiques d'Art, la revue *Trash Press* et le podcast *Pourvu Qu'ils Soient Douxces*.

Instagram : [@trqlbbwallah_](https://www.instagram.com/trqlbbwallah_)

Contact : meryam_benbachir@live.fr

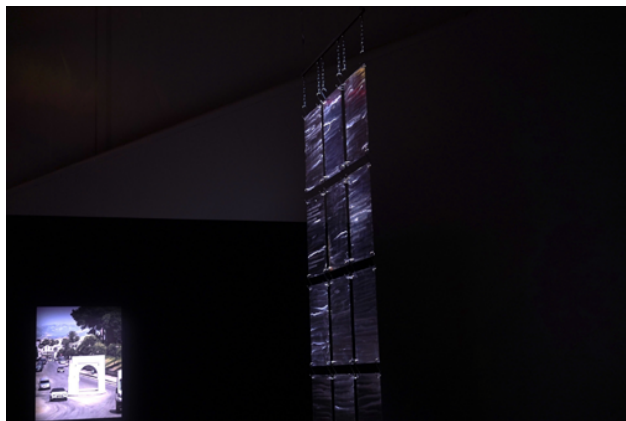


Photo © Studio Meimaris



Photo © Silina Syan

CLAIRE BOUFFAY

[arts visuels]

Mêlant recherches et sculpture, Claire Bouffay travaille avec des matériaux chargés d'histoires complexes, comme la céramique, le bronze et le bois. En utilisant des techniques de métallurgie, d'orfèvrerie ou de fonderie pour reproduire et réinterpréter des objets anciens, elle met en lumière les récits qu'ils contiennent et les systèmes de valeur et de production auxquels ils sont liés. Claire Bouffay s'intéresse notamment à l'histoire des économies de marché, et en propose une relecture porteuse d'alternatives.

Claire Bouffay est diplômée de la Villa Arson, où elle a été lauréate des prix Émergence ADIAF et Sam Villa Arson. En 2024, elle a reçu la Bourse Mécènes du Sud pour *De Re Metallica*, un projet de recherche et de sculpture traitant des origines du capitalisme. Ce projet a donné lieu à une résidence à la Réserve des Arts en 2025, ainsi qu'à une résidence itinérante en Angleterre, soutenue par le centre d'art Dos Mares. Elle a exposé dans plusieurs institutions et centres d'art, notamment à La Villette en 2024, ainsi qu'à l'étranger, en Espagne, en Italie et en Bulgarie, dans le cadre du festival "Buna Forum for Contemporary Art".



Instagram : [@clairebfffay](https://www.instagram.com/clairebfffay)
Contact : bouffayclaire@gmail.com



MORGANE BRIEN-HAMDANE

[arts visuels - chorégraphie - performance]

Morgane Brien-Hamdane cherche la joie et le plaisir dans un large spectre d'outils et de médiums – chorégraphie, danse, écriture, voix, performance, édition. Avec malice, iel s'attèle à révéler ce qui d'ordinaire est mis sous le tapis. Ses recherches portent sur la reprise et la manipulation de mouvements, gestes, images, émotions, sons, venant autant de TikTok que des folklores marocains, irlandais et français. Iel a à cœur de penser ses relations au travail, dans un désir de rendre la justice sociale aussi agréable que possible.

Morgane Brien-Hamdane est un-e artiste chorégraphique d'origine franco-marocaine. Iel s'est formée à l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux (2019), au Master Danse de l'Université Paris 8 (2022), ainsi qu'au sein d'Extensions au CDCN La Place de la Danse (2023). En 2026, iel crée et interprète *Vendre la mèche*, son premier solo chorégraphique autour du plaisir d'imaginer la vengeance, qu'iel tourne en Europe. Morgane collabore régulièrement avec Lilach Prina Livne, Mercedes Dassy, Pauline L. Boulba, Angelica Ardiot, Marine Nouvel et Lou Oberto. Iel fait partie du nouveau programme d'accompagnement DES PLANS SUR LA COMÈTE, porté par le Point Éphémère.

Instagram : [@morganebrienhamdane](https://www.instagram.com/morganebrienhamdane)

Contact : morgane.brien@gmail.com



Photo © David Le Borgne



Photo © Thierry Hauswald

COMME NOUS BRÛLONS

Sihem Benmina

[édition]

Comme nous brûlons est une revue de littératures contemporaines métèque fondée par Sihem Benmina en 2024 à Marseille. Ce projet est porté par le désir d'ouvrir des espaces d'expérimentation poétique pour les communautés diasporiques, ainsi que de nourrir une réflexion collective autour des pratiques, des places et des responsabilités dans le monde de l'art de ses auteur·ices. La revue accueille des écritures travaillées par les questions de race, d'exil, d'illégalité, de foi, d'héritage et de luttes, qui assument la réinscription des mémoires coloniales et migratoires au cœur de leurs démarches.

Sihem Benmina est autrice, editrice, et fondatrice de la revue *Comme nous brûlons*, dont elle assure la direction éditoriale. En 2025, elle est lauréate et boursière de Tae'thir, projet visant la promotion des droits humains en Méditerranée. Son premier roman, *Lettres Suspendues*, est publié aux éditions Hystériques & AssociéEs en 2023 et ses textes sont accueillis dans plusieurs revues. Au printemps 2026, elle bénéficie de la résidence d'écriture A l'Est pour finaliser son second ouvrage *Bâti dans la nuit*. Docteure ès Lettres, elle est également préfacière de classiques du 19^e siècle pour les éditions scolaires de Flammarion.

Site internet : commenousbrulons.eu

Instagram : [@commenousbrulonslitteratures](https://www.instagram.com/commenousbrulonslitteratures/) / [@sihem_benmina](https://www.instagram.com/sihem_benmina)

Contact : commenousbrulons@proton.me



MARINE COMTE

[arts visuels]

Artiste multidisciplinaire et sourde, Marine Comte explore un espace entre deux mondes : celui du visuel, et celui d'une société audiocentrée. Son travail prend la forme d'installations textiles, de vidéo-performances, de dessins, de cyanotypes et de photographies, et s'ancre dans son expérience personnelle. Toujours en lien avec les enjeux de la traduction et de l'entre-deux, son processus de création implique la déconstruction de l'audisme – forme d'oppression envers les personnes sourdes et malentendantes – et de la diglossie – situation où deux langues sont utilisées, mais avec des statuts inégaux. Ses créations transforment les contraintes et les zones brûlées du quotidien en étendues plastiques et langagières, que Marine Comte conçoit *“comme des espaces générant des houles, capables de déplacer les bords”*.

Née en 1996, Marine Comte est diplômée des Beaux-Arts de Marseille en 2021. Elle a bénéficié de plusieurs résidences, notamment à Jeanne Barret et à Triangle-Astérides, à Marseille. Son travail a été présenté au sein d'expositions collectives, parmi lesquelles “100 % L'EXPO” à La Villette (Paris) et “Vivre en plusieurs langues” au [mac] Musée d'art contemporain de Marseille. Marine Comte a également présenté son exposition personnelle “L'Ouïe Désobéissance” dans le cadre du festival Allez Savoir à Marseille.



Instagram : [@grinouma](https://www.instagram.com/grinouma)
Contact : marinecomte@protonmail.com



Photo © Triangle-Astérides

IX DARTAYRE

[arts visuels]

La pratique d'Ix Dartayre mêle la photographie, l'assemblage d'éléments collectés, l'écriture, l'installation et la performance. À travers ces médiums, l'artiste explore les liens entre les images, les corps et les espaces, dans une approche sensible où la matière devient vecteur de mémoire, d'intimité et de relation.

Les images occupent une place centrale dans son travail. Issues d'expériences vécues et de rencontres, elles prolongent des dialogues, des gestes ou des moments partagés. Circulant d'un support à l'autre (objets, textiles, publications, bijoux ou matières collectées), elles se transforment au fil des installations et des performances qui en prolongent les histoires et les usages.

Née en 1999 à Thiers (Auvergne), Ix Dartayre est diplômée de l'École Estienne (2018), de l'École Duperré (2021) et des Beaux-Arts de Marseille (2024). À Marseille, elle a été sélectionnée pour le Prix Région Sud en 2025 et a récemment présenté une exposition au Couvent, dans le cadre de "La Relève 8" du Festival Parallèle. Inscrivant sa pratique dans des formes de collaboration et de partage, Ix Dartayre a également initié avec Mona Filleul le projet curatorial et collectif Tran\$féM☆Pr4Xis qui cherche à soutenir, rendre visibles et diffuser des pratiques artistiques portées par des personnes transfems.

Site internet : ixdartayre.com

Instagram : [@ixdartayre](https://www.instagram.com/ixdartayre)

Contact : ixdartayre@gmail.com



MARIE FAGES

[cinéma - arts visuels - scénographie]

À travers une pratique de film expérimental et d'installation, Marie Fages emprunte des voies d'émancipation narrative pour questionner les formes de récit dominantes. Ses œuvres naissent du déplacement et de la rencontre : à partir de lieux et de personnes qui la marquent par leur histoire, elle met en scène des mirages crépusculaires, des formes hybrides habitées par des personnages mythiques en métamorphose. Revendiquant le droit de mélanger les genres, elle met en résonance le réel et la fiction à travers un langage sensitif, déployant les imaginaires comme des espaces de lutte, de transformation et de liberté. Aujourd'hui, elle expérimente des pratiques de création filmique collectives ainsi que leur expansion dans l'espace.

Marie Fages est diplômée en scénographie de l'Académie des Beaux-Arts de Rome et de l'École des Arts Décoratifs de Paris, et formée au cinéma analogique à l'ETNA – Atelier de cinéma expérimental, à LAV Madrid – Laboratoire audiovisuel de création et de pratique contemporaine, et Casa do Xisto au Portugal. Elle a vécu à Rome, Berlin, Lisbonne, La Réunion, et Rio de Janeiro, autant de lieux et de cultures qui ont nourri et inspiré son travail. Ses films ont été présentés dans de nombreux festivals tels que le Festival International du Film sur l'Art, le Champs-Élysées Film Festival, Indielisboa ou encore le Festival du Nouveau Cinéma de Montréal.

Site internet : mariefages.com

Instagram : [@marie___fages](https://www.instagram.com/marie___fages)

Contact : mariefages87@gmail.com



MANON FICUCIELLO

[arts visuels]

Formée aux métiers de l'image et de la narration, Manon Ficuciello explore les relations poreuses que nous entretenons avec nos représentations. Dans une approche à la fois archéologique et sociologique, elle s'intéresse à leur circulation, aux réalités qu'elles structurent, et aux idéologies qui les infiltrent. Elle part du principe que certaines images agissent comme la clef de voûte de différents systèmes – qu'ils soient coloniaux, communautaires, ou économiques, et par lesquelles peuvent s'exercer la mythification et l'esthétisation des violences. À travers l'image narrative, l'installation et la performance, elle confronte les imaginaires à différentes interactions, où le geste, la présence, et les matériaux révèlent aussi bien les rapport de forces et de tensions en jeu, que de nouvelles perspectives émancipatrices.

Née à Nice en 1991, Manon Ficuciello est diplômée de l'ÉSAL Epinal – École Supérieure d'Art de Lorraine en 2015. Après s'être d'abord consacrée à l'illustration et la bande-dessinée entre 2016 et 2020, elle constitue depuis 2022 un corpus sur la représentation des jeunes filles sud-est asiatiques dans les imaginaires de l'Indochine française. Elle en tire *Congai 4ever Paradise*, projet de recherche soutenu par l'Aide Individuelle à la Création 2024 de la DRAC PACA. Elle a récemment exposé à Bordeaux à l'Espace Saint-Rémi (2026), à Marseille au Château de Servières (2026) et à La Compagnie (2025), à Hanoï au Vincom Center for Contemporary Art (2025), à Tatsuno au Tobichi Museum (2025), et à Paris à DOC! (2025).

Instagram : [@manondumekong](https://www.instagram.com/manondumekong)

Contact : manonficuciello@protonmail.com



Photo © Tony Trichanh



ZOË GRANT

[arts visuels]

Au prisme de la sculpture et de l'installation, Zoë Grant s'intéresse à la manière dont nos environnements bâtis façonnent la perception de soi. En détournant matériaux et formes issus de l'aménagement intérieur, elle met en évidence la façon dont la décoration participe à la marchandisation de l'identité. On y voit des vaisseaux évidés, des fantômes de meubles en mélaminé, verre ou bois reconstitué. À l'inverse des standards, elle explore comment une légère rupture – un décalage, une translation, une forme en manque – peut perturber notre rapport aux espaces qui nous entourent. Son travail renverse les hiérarchies matérielles, entre ce que l'on nomme pauvre ou noble, utile ou décoratif, visible ou relégué. Ses installations n'offrent pas de réponse résolue ; elles ouvrent des espaces de glissement, où les surfaces familières deviennent les témoins fragiles de nos projections et de nos désirs.

Zoë Grant est une artiste franco-américaine née en 1995 à Santiago. Elle a obtenu son DNSEP de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. En 2021, elle y a co-fondé l'artist-run-space monopôle. Zoë Grant a présenté des expositions individuelles au Fonds Carta, Marseille, et à monopôle, Lyon. Son travail a fait l'objet d'expositions collectives à 40mcube (Rennes), au CRAC Alsace (Altkirch), au Festival Les Arts Éphémères (Marseille), à La Relève, Plateforme Parallèle (Marseille), au Musée des Beaux-arts de Marseille et à l'IAC (Villeurbanne). En 2025-2026, elle suit le programme GENERATOR et elle est finaliste du Prix du FRAC Bretagne – Art Norac en 2026.

Instagram : [@zoejunegrant](https://www.instagram.com/zoejunegrant)

Contact : zoegrant95@gmail.com



Photo © Juliette Farget

NADIEJDA HACHAMI

[commissariat]

La démarche curatoriale de Nadiejda Hachami s'inscrit dans la construction de dialogues entre pratiques artistiques émergentes, territoires et publics et se situe à la croisée de l'art contemporain et des sciences sociales. Ses recherches privilégient la transdisciplinarité, les politiques de l'hospitalité et les formes collectives de création. Certaines de ses expositions interrogent la circulation des flux, les économies informelles mais aussi l'impact des crises contemporaines sur la création. Engagée dans l'accompagnement d'artistes émergent-es, elle conçoit la curation comme un espace d'expérimentation et d'émancipation dans lequel elle affirme un positionnement intuitif et rhizomique. Elle propose des expositions comme des structures souterraines, qui évoluent en permanence et s'influencent mutuellement.

Nadiejda Hachami est curatrice indépendante. Formée aux Études culturelles à l'Université de Lille 3 et aux pratiques curatoriales dans le Parcours Médiation, Exposition, Critique de L'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, elle développe principalement des projets au sein d'espaces associatifs. Elle a organisé des expositions à Paris au labo photo PCP, au Garage Mu Festival et à l'Espace Niemeyer, ainsi qu'à Marseille à la galerie Le 33, et à La Nave Va. Ancienne alternante du festival Parallèle, elle s'intéresse de près aux pratiques performatives émergentes. Depuis 2025, elle est membre de l'association Contemporaines et enseigne la curation à Aix Marseille Université. Actuellement, elle collabore avec Rosalie Laurin au développement curatorial de sa galerie diorama à Marseille.

Instagram : [@nadiejda.nada](https://www.instagram.com/nadiejda.nada)

Contact : nadiejda.hachami@gmail.com



Photo © Ana-Paola Leduc



Photo © Mélodie Preux

ALEXANDRE-TAKUYA KATO

[arts visuels - écriture]

Le travail d'Alexandre-Takuya Kato est centré autour du déplacement et des affects. Il s'intéresse à ce qui se forme lorsqu'un signe, un récit ou un être change de contexte. La migration et la traduction sont ainsi vues comme des dynamiques productrices d'espaces affectifs, habitables, mais aussi vulnérables aux rapports de pouvoir. Tant dans l'installation que l'écriture, il mobilise les gestes de l'emprunt et du détournement. Ses fictions sont palimpsestes. Elles se superposent à des géographies et des lieux préexistants et cherchent à redéfinir des situations, à leur attribuer de nouvelles fonctions symboliques ou narratives, révélant comment certaines présences sont marginalisées. À travers l'autofiction, il assume une position située et explore de l'intérieur ces spatialités affectives. Cette subjectivité devient un outil critique pour interroger des questions plus larges de transmission, d'identité et de représentation.

Alexandre-Takuya Kato est né en 1991 dans le Val-d'Oise. Artiste visuel et auteur français d'ascendance japonaise, il a notamment présenté son travail au Château de Baselland (Suisse), à la Biennale de Sélest'Art (Sélestat), à SCARTS (Sapporo, Japon), au Château de Servières (Marseille), à DOC! (Paris), à La Compagnie (Marseille), et à DELPHI space (Fribourg). Il a participé à plusieurs résidences en France et à l'international : Échangeur22 (Saint Laurent des Arbres), Pollen (Monflanquin), Sapporo Tenjinyama Art Studio (Sapporo, Japon) et Tobichi art museum (Tatsuno, Japon). Il a publié son premier livre, *La visite*, aux éditions Marguerite Waknine (2019) et publie régulièrement dans des revues : *Sève* (2022), *Comme nous brûlons* (2025) et *l'ochju* (2026).



Photo © Tony Trichanh

Instagram : [@alexandretakuyakato](https://www.instagram.com/alexandretakuyakato)
Contact : alexandretkato@gmail.com



Photo © Yo Oki

DIANA KAZEMY

[arts visuels - musique - performance]

Par la musique, la poésie et l'image, Diana Kazemy crée des performances qui interrogent la manière dont les récits mythologiques façonnent nos imaginaires contemporains. Nourrie par les musiques traditionnelles, électroniques, improvisées et la polyphonie, sa recherche place la voix comme un espace de gestation rituel et politique qui explore des formes liturgiques expérimentales. Dans *In Nomine Matris*, elle réincarne certaines figures féminines sacrées, jusqu'alors figées dans des interprétations patriarcales et réactionnaires, pour leur proposer de s'exprimer aujourd'hui. C'est à partir de la déesse et de la sainte respectivement associées à ses prénoms Diana et Marie, que naissent Devana et Marie-am. D'origine irano-algérienne, elle inscrit son travail dans un héritage où la poésie est un acte de foi et de résistance qui fait résonner les voix oubliées face aux multiples visages du fascisme.

Diana Kazemy est née en 1995. Elle se forme au Conservatoire (CRR) de Créteil en piano, chant choral, danse classique et théâtre (2003–2012). Après une classe préparatoire littéraire, elle étudie la philosophie et le management. Lorsqu'elle découvre le soin par le corps et le son pendant un semestre en Inde (2019), elle décide de se dédier à la création. Elle approfondit sa formation en théâtre avec Jérôme Méla (2021–2022) et en arts sonores au Lavoir Numérique (2022–2023). Elle réalise le film *Derrière la vitre* (2022), compose la bande sonore d'*Autoportrait of the Moon* de Haolin Huang (2023) et crée l'émission audio indépendante *Rêves Lucides* (2023). Par la suite elle initie le projet *In Nomine Matris*, au sein duquel elle déploie Devana et Marie-am in Devana, projets musicaux, narratifs et performatifs présentés notamment à "100% L'EXPO" (à La Villette), META – Zone Libre et Le Couvent à Marseille (2025). En parallèle, elle développe deux recueils de poèmes : *Calypso dit son nom* et *Les fantômes*, ainsi qu'un projet de chorale rituelle.

Instagram : [@inthenameofdevana](https://www.instagram.com/inthenameofdevana)
Contact : diana.kaze@gmail.com



Photo © Alexander Papadopoulos

LOU LE FORBAN

[peinture - vidéo]

Lou Le Forban explore la vidéo, le dessin, la peinture et le textile à travers des œuvres hybrides. Nourrie de récits réels et fictionnels, elle s'intéresse aux phénomènes de transformation et de basculement. Son travail interroge les relations au vivant et met en scène des figures marginales ou hybrides, dans une logique carnavalesque d'inversion des rôles. Ses sources – le merveilleux médiéval, des faits divers comme l'épidémie de peste dansante de Strasbourg ou les aboyeuses de Josselin, des contes et légendes régionales, des fêtes païennes, des carnavals ou des iconographies issues de la peinture flamande ou de l'art populaire – témoignent de mondes en mutation et de visions apocalyptiques, où s'expriment des états de performativité et de transe collective.

Lou Le Forban est née en 1997 à Marseille. Elle a étudié aux Beaux-Arts de Paris, à la Kunstakademie de Düsseldorf et au Fresnoy à Tourcoing. Son travail, à la croisée du film et de la peinture, a été présenté dans plusieurs institutions en France et à l'étranger, notamment à La Villette dans le cadre de "100% L'EXPO", au Frac Île-de-France, à l'Institut français de Madrid, au Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, à argos centre for audiovisual arts à Bruxelles, au LaM et à La Condition Publique à Roubaix, ainsi qu'à Antre Peaux – Transpalette à Bourges et au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris. Son travail a également été présenté dans des contextes universitaires, notamment à l'Université d'Angers. Elle participe par ailleurs à des programmes pédagogiques tels que Création en cours des Ateliers Médicis et La Fabrique de l'image avec le BAL et l'ADAGP.

Instagram : [@lou_le_forban](https://www.instagram.com/lou_le_forban)

Contact : lou.le.forban@gmail.com



GIL LEKH*

[arts visuels - recherche]

La pratique de Gil Lekh* – entre création plastique, écriture, programmation et recherche – explore les mémoires, la transmission et le continuum colonial, via une poétique de la vulnérabilité. Il perçoit cet état d'affect comme une force de relation, de réparation et de transformation. À partir d'expériences vécues et de recherches, et par la sculpture, l'installation et les dispositifs participatifs, Gil Lekh* ouvre des espaces où les fractures historiques trouvent reconnaissance et continuité. Ancien ouvrier, il* puise dans son expérience du chantier, son enfance en “banlieue” et la culture punk pour développer une esthétique du fragment. Ses matériaux témoignent d'une attention aux gestes de réparation et à la mémoire qu'ils contiennent. L'objet privé et le quotidien y deviennent catalyseurs d'affects et de récits collectifs.

Gil Lekh* est artiste-chercheur*. De famille issue de migrations, il* est forgé* par les cultures punks, le militantisme pour les droits queer et la lutte antiraciste, ainsi que par des années de travail comme TDS (travailleur·euse du sexe) et ouvrier* du BTP (bâtiment et travaux publics). Son travail a été présenté au centre d'art de la Villa Arson à Nice, à La Compagnie, à la Friche la Belle de Mai, au PAC à Marseille, à l'Espace Saint-Rémi à Bordeaux, au DOC! à Paris et Le 18 à Marrakech. Il* poursuit actuellement son travail sur la postmémoire diasporique, co-traduit l'auteur Justin Chin pour les éditions Brook et est en résidence à Sainte-Livrade-sur-Lot, ville de l'ancien CAFI (Centre d'accueil des Français d'Indochine).

Instagram : [@gil_lekh](https://www.instagram.com/gil_lekh)

Contact : gillekh.gillekh@gmail.com



Photo © Louise Lett



JEHANE MAHMOUD

[arts visuels - performance - écriture - recherche]

À travers la photographie, l'écriture, la vidéo, la couture, la performance et l'installation, Jehane Mahmoud crée des espaces narratifs en hommage à ses semblables. La photographie argentique couleur grand format devient un rituel intime ; la vidéo fait dialoguer images du quotidien et poèmes. Elle considère l'image comme un talisman capable d'apprivoiser l'invisible et d'apporter du réconfort et de la force. Son travail explore les mémoires ancestrales, les liens qui nous unissent et l'enfance, en considérant les enfants comme une minorité discriminée. La proximité avec les personnes qu'elle photographie transparaît dans les matières et les dispositifs choisis ainsi que dans les gestes qu'elle effectue durant le processus. Jehane Mahmoud imprime ses photographies sur velours ou soie, qu'elle brode, puis les associe à des vidéos et des textes dans des installations évoquant la chaleur du foyer, la mémoire et l'intimité.

En 2010, Jehane Mahmoud intègre les Beaux-Arts de Paris, où elle développe sa pratique de l'image. En 2021, elle s'installe à Marseille avec son enfant et y poursuit ses explorations visuelles et narratives. Elle y renoue avec l'écriture, puis développe une pratique mêlant photographie, texte, performance et cinéma. Elle écrit *L'enfance poète*, une fiction fantastique à hauteur d'enfants, tout en développant un travail pluridisciplinaire, qu'elle a notamment présenté à Vidéochroniques en 2025 aux côtés de Camille Soualem, dans une exposition curatée par Flora Fettah.

Instagram : [@jehanemahmoud](https://www.instagram.com/jehanemahmoud)
Contact : jehanemahmoud@gmail.com



Photo © Doriane Bouisset

OPALE MIRMAN

[arts visuels]

Opale Mirman réinvestit des figures mythologiques et des folklores du sud de la France pour aborder l'intime. Elle construit des récits qui échappent aux cadres normatifs et s'inscrivent dans un prisme saphique. S'intéressant au merveilleux non comme échappatoire, mais comme opérateur critique, elle introduit de l'étrangeté dans le réel et ouvre la possibilité aux mutations. Sa pratique mêle céramique, installation et performance. Elle y fait cohabiter des personnages mythologiques secondaires comme les sirènes et les naïades, avec des objets fictionnels issus de contes – fontaines, coquillages géants, et chaussures à griffes. En assumant une esthétique kitsch, elle interroge les normes de goût et les constructions sociales qui opposent le trivial au raffiné.

Née en 1995 à Sète, elle a étudié à la Concordia University à Montréal et aux Beaux-Arts de Nantes où elle a obtenu son DNSEP en 2019. Elle codirige l'Atelier Vé à Marseille depuis 2019 et fait partie du collectif Monstera avec Bridget Low, Léna Gayaud et Delphine Dénéréaz. Elle a présenté son travail à La Villette pour "100% L'EXPO" à Paris, à la Friche Belle de Mai à Marseille ou encore au Bel Ordinaire à Pau. Elle a effectué plusieurs résidences, notamment avec le Frac Sud, avec Bienvenue là-haut et le Centre des Monuments Nationaux de Mont Dauphin, et plus récemment avec Voyons Voir, au Musée de la Faïence du château de la Tour d'Aigues et à l'ESAT – Établissement au service d'aide au travail du Grand Réal dans le Luberon.



Instagram : [@opale.mirman](https://www.instagram.com/opale.mirman)
Contact : opale.mirman@gmail.com



Photo © Lou Vegas

ELIJAH NDOUMBE

[arts visuels - cinéma - recherche]

Elijah Ndoumbe appréhende l'art visuel comme outil d'engagement envers les publics qui le regardent. À travers ses créations plastiques, ses films et ses photographies, il espère contribuer à créer plus d'espaces pour les récits centrés sur des personnes s'identifiant sur un spectre noir et d'identité africaine, en dehors des normes de genre et de sexualité. Enthousiaste à l'idée des possibilités de l'imagination radicale, il documente, en croisant l'image à la narration, les expériences vécues autour de réseaux locaux de parenté, et les devenir des identités personnelles vivant en communauté ou en transit. Sa pratique tend principalement à soulever la question suivante : comment rendre visible quelque chose qui est nécessairement invisible ? Dans son processus de création, Elijah Ndoumbe fait appel à l'ensemble de ses sens : le corps, le souffle, l'espace, le désir, la musique et le mouvement deviennent ainsi des éléments clés dans la production d'images.

Formé à l'Université Stanford, Elijah Ndoumbe est un artiste pluridisciplinaire. Son travail a entre autres été présenté pour le Salon de Montrouge (2025), aux Magasins Généraux dans le cadre du Prix Utopie (2023) et dans le cadre de la 13^e Rencontres photographiques de Bamako (2022). Son travail a également été sélectionné dans le cadre de la Bourse ADIAF Émergence (2023) et son film *Prayers for Sweet Waters* a fait partie de la sélection officielle du Sundance Film Festival (2022). Elijah Ndoumbe est également DJ, cuisinier, et il entretient des liens transatlantiques par le biais de sa pratique avec l'image.

Site internet : elijahndoumbe.com

Instagram : [@elijahndoumbe](https://www.instagram.com/elijahndoumbe)

Contact : studio@elijahndoumbe.com



SIMON PASTOORS

[arts visuels]

Simon Pastoors s'intéresse à la manière dont les onirismes adolescents et les iconographies liées à la culture populaire et rurale de son enfance façonnent les identités – la sienne en particulier – et nous accompagnent au second plan de l'existence.

La collecte de souvenirs – objets, cartes postales, emails, archives télévisuelles et sonores, publicités, histoires familiales racontées – est le point de départ de son travail. Ceux-ci sont ensuite restitués en assemblages, laissant place à l'altération, la réinterprétation, la relaxation et la poésie. À travers la performance, l'écriture et l'installation, il utilise ses archives personnelles autant en les reliant aux endroits de l'affect qu'en les confrontant aux politiques du présent. C'est en sous-couche que les questionnements liés à la classe et aux masculinités apparaissent.

Simon Pastoors est né en 1997 en zone rurale, au Puy-en-Velay (Auvergne). Artiste plasticien et performeur, il est diplômé en 2022 de l'École supérieure d'art de Clermont-Métropole. Son travail performatif a été présenté au [mac] Marseille au sein d'une exposition de Mégane Brauer, dans le cadre de la journée *Politiser l'Enfance* du Festival Parallèle, à La Villette pour "100% l'EXPO" à Paris, ainsi qu'à somme toute à Clermont-Ferrand. Son travail d'installation a notamment été présenté à "La Relève" durant le Festival Parallèle à Marseille et au Festival international d'art vidéo OVNi, à Nice. Simon Pastoors auto-édite ses textes ou les publie dans des revues de poésie.



Photo © Margaux Vendassi

Instagram : [@simonpastoors](https://www.instagram.com/simonpastoors)
Contact : simonpastoors@live.fr



Photo © Kmar Douagi

ANJELY RAÏS

[cinéma - création sonore]

Entre Marseille et Bombay, Anjely Raïs réalise des films qui abordent à la fois l'identité queer transmasculine et la fierté *desi**. En reliant les célébrations des corps dissidents à celles du dogme religieux, il ouvre des espaces de porosité entre le sacré et le profane. Toujours en recherche de modes de résistances dans la tendresse et la beauté des spectacles, Anjely Raïs met en avant les icônes queer de sa double culture, et célèbre les métissages. Au carrefour du documentaire et de la fiction, ses images déroulent des fresques hindi pop, mélancoliques et résolument trans.

*Le mot *desi* désigne une personne, une culture ou un produit originaire du sous-continent indien (Inde, Pakistan, Bangladesh). Il est utilisé par les habitants et la diaspora d'Asie du Sud pour se définir ensemble, sans mentionner un pays en particulier.

Anjely Raïs (1993) est un réalisateur queer franco-indien, diplômé de l'EHESS et de l'École Documentaire de Lussas (2023). Formé à la création sonore au sein du Collectif Transmission chez Artagon Pantin, il réalise *Mordre dans un citron*, prix Petites Ondes au Festival Longueur d'Ondes (2021). Son premier court-métrage documentaire, *Briller dans le noir*, est sélectionné aux États généraux du film documentaire (2023), aux Écrans documentaires (2023), au International Feminist and Queer Festival Red Dawns à Ljubljana (2023), au Festival LGBTQIA+ Chéries-Chéris (2025). Il est disponible sur tenk.fr. Son court-métrage, *Jaadu Ki Manzil* (2026), est sélectionné au festival queer féministe Les Mains Gauches, et aux Instants Vidéo, Marseille (2026). Depuis 2024, Anjely travaille avec Corpus Films sur un long-métrage documentaire en Inde : *Chishti Baba*. Ce projet est lauréat de la Bourse Brouillon d'un rêve de la Scam, de l'aide à l'écriture de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Région Sud PACA.



Instagram : [@anielodiamond](https://www.instagram.com/anielodiamond)
Contact : anjely.rais@gmail.com



Photo © Cléo Cohen

VALENTIN SAEZ

[arts visuels]

Valentin Saez développe une pratique de la céramique qui s'inscrit dans un désir de pérenniser des mémoires et des récits invertis. Son travail aborde la notion d'héritages, tant familial que déviant, se faisant écho au travers de questions de transmission, de filiations, et de récits troués. Il envisage la céramique comme un corps archivistique, en reprenant et détournant des formes issues de l'artisanat espagnol. Perdant leur fonction principale, ces objets se veulent outils d'archivage au service de la communauté, par des images ou des textes transférés qui convoquent des fantômes, ou par les cendres fondues en émail. L'usage du détournement permet également de spéculer, de penser de nouvelles narrations queers et de nouveaux systèmes d'archivage pour témoigner des amours invertis.

Diplômé des Beaux-Arts de Marseille en 2024, Valentin Saez vit et travaille à Marseille. Il a participé à une exposition collective à Jeanne Barret dans le cadre du programme Curriculum Chromé (2025) ainsi qu'à une résidence à la Villa Belleville (2026). Son travail a également été montré à La Compagnie dans le cadre de "La Relève 8" (Marseille, 2026), et à "100% l'EXPO" à La Villette (Paris, 2026). Il enseigne la céramique aux Ateliers Publics des Beaux-Arts de Marseille, et a mené des ateliers au Frac Sud (2024), et dans le cadre de la résidence Rouvrir le monde (2025).

Instagram : [@valentin_sz](https://www.instagram.com/valentin_sz)
Contact : valentinsaezz@gmail.com



Photo © Cécile Braneyre

MARGAUX SIRVEN

[cinéma - photographie]

Dans ses films et photographies, Margaux Sirven explore les relations entre humains et non-humains : animaux, végétaux, vivants et morts. Sa démarche s'ancre dans une écologie politique des relations. Elle s'intéresse aux pratiques qui permettent de cohabiter avec d'autres formes de vie tout en prenant en compte les déséquilibres que ces relations impliquent. Accordant au temps, à la matière et aux gestes une place essentielle, elle développe une approche artisanale de l'image. Elle filme principalement en pellicule 16 mm et expérimente différents procédés argentiques. Depuis 2021, elle arpente la zone industrialo-portuaire de Fos-sur-Mer, où elle mène des projets de co-création avec ses habitant·es. De ces rencontres est né son film en cours, *Le petit métier*, tourné dans l'un des derniers lieux de pêche artisanale de Martigues.

Née en 1993, Margaux Sirven est cinéaste documentaire et photographe. Elle est formée en Histoire et en Anthropologie à la Sorbonne, à l'Universidad de Salamanca, et à l'EHESS, puis à la réalisation aux Ateliers Varan et à l'École documentaire de Lussas. Elle est active dans plusieurs collectifs : l'Empreinte, association de production et de création participative qu'elle a cofondée et le Laboratoire Largent, dédié au cinéma argentique.

Site internet : margauxsirven.com
Instagram : [@margauxsirven](https://www.instagram.com/margauxsirven)
Contact : margaux.sirv@gmail.com



Photo © Sara Krzyżaniak

SOLAR COLLECTIVE

[photographie]

SOLAR est un collectif de femmes photographes fondé à Marseille en 2025. Enraciné dans cette métropole méditerranéenne, carrefour de cultures et de récits, SOLAR Collective se nourrit de la diversité des origines, des langues et des trajectoires de ses membres. Il rassemble cinq photographes et une curatrice : Orianne Ciantar Olive, Giulia Frigieri, Julia Gat, Tina Masoumi, Kamila K Stanley et Carla Alberny. Réunies par des sensibilités communes et des pratiques complémentaires, elles développent des projets photographiques à la croisée du documentaire et du récit personnel ou spéculatif. Porté par un élan fondateur, SOLAR Collective s'affirme comme un espace de sororité dans un paysage photographique où les femmes sont encore largement sous-représentées. Réseau d'entraide dédié à la valorisation des regards féminins sur la Méditerranée, le collectif invite au dialogue artistique et à l'expérimentation de nouveaux espaces d'expression pour la photographie contemporaine.

Depuis sa création et son exposition inaugurale à Marseille, SOLAR Collective a organisé des expositions, tables rondes, ateliers et lectures de portfolios. Le collectif a également participé à des événements dans le cadre de Paris Photo et des Rencontres d'Arles, tout en développant des collaborations avec la Galerie Kominek à Berlin, la Galerie Triangle à Arles, la Galerie du Jour agnès b. et la Galerie Fisheye à Paris, la Villa Charlot à Beausoleil ainsi que l'agence Magnum Photos. SOLAR Collective signe des commandes pour la presse, la publicité et l'événementiel avec des partenaires comme Les Inrocks, la Slow Fashion Week de Marseille et le Mucem.

Instagram : [@solar.collective.marseille](https://www.instagram.com/solar.collective.marseille)

Contact : solarcollectivemarseille@gmail.com



Photo © Theresa Stritzinger

CAMILLE SOUALEM

[arts visuels]

La démarche de Camille Soualem s'inscrit dans une réflexion politique autour du corps et ses héritages à travers la peinture, l'écriture et la performance. Dans un retournement des stigmates, elle s'approprie les codes de la peinture occidentale classique et construit des images participant à l'élaboration de sa propre narration identitaire. Par une matière épaisse et un geste parfois rugueux, elle développe un langage pictural hybride, explorant une forme de bâtardisation de la peinture. Nourrie par les luttes sociales et les mémoires diasporiques contemporaines, sa recherche s'est progressivement élargie du corps individuel au corps collectif. L'écriture et la poésie occupent également une place importante dans son travail. Présentes dans ses tableaux comme dans ses performances, elles prolongent et traversent son geste pictural.

Camille Soualem est une artiste française d'origine algérienne. Elle étudie aux Beaux-Arts de Paris et à l'Université Maharaja Sayajirao de Baroda (Inde). Diplômée en 2017, elle est lauréate du Prix Rose-Taupin Dora Bianka en 2018 et du Prix Utopie en 2025. Elle collabore avec la galerie *exo exo* à Paris depuis 2023, où elle a présenté deux expositions personnelles, "Aiguiser nos larmes" (2023) et "Logée en plein cœur" (2024). Son travail a également été montré lors d'expositions collectives au Mucem, à Vidéochroniques, au Palais des Beaux-Arts de Paris, au Centre Wallonie-Bruxelles, à la galerie El Badr El Jundi à Madrid et à la galerie Thaddaeus Ropac de Pantin.

Instagram : [@camille_soualem_](https://www.instagram.com/camille_soualem_)

Contact : csoualem@gmail.com

Photo © Louise Lett



Photo © Jehane Mahmoud

TSEDEK! MARSEILLE

[militantisme]

Tsedek Marseille est la branche locale de Tsedek, collectif de Juif-ves décolonial qui œuvre à promouvoir et fédérer une voix juive décoloniale, antiraciste et antisioniste, à travers la formation, la discussion, la diffusion et la création d'événements, d'œuvres – plastiques, cinématographiques, littéraires, universitaires et musicales – et le développement d'une vie culturelle communautaire à Marseille et dans le Sud.

Tsedek Marseille s'est formé en janvier 2024 à partir d'un groupe de membres et de militant-es Tsedek basé-es à Marseille et dans le Sud. Le collectif compte depuis une quarantaine de membres. Tsedek Marseille est un groupe à part entière, ayant proposé depuis 2024 plusieurs événements culturels ouverts à ses membres ainsi que des initiatives culturelles ouvertes au public. La plupart de ses militant-es travaillent et évoluent en parallèle dans le milieu culturel, artistique, et universitaire. Se rassemblent à Tsedek des artistes, des enseignant-es de lycée et d'université, des monteur-euses, des journalistes, des dessinateur-ices, des essayistes, des réalisateur-ices, des surveillant-es, des animateur-ices et des assistant-es social-es et culturel-les.

Instagram : [@tsdkcollectif](https://www.instagram.com/tsdkcollectif)

Contact : tsedek13@proton.me / tsedek-marseille@proton.me



MÉLIO VILLEMOT

[arts visuels - performance]

Mélio Villemot est artiste plasticien et chercheur. Son travail croise les théories de la reproduction sociale des féministes marxistes avec une approche sociologique et anthropologique de l'art et de son travail. Il examine les réciprocitys entre politique des corps et économies des arts et savoirs, dans des formes tantôt écrites, tantôt performées, interprétées seul ou à plusieurs. Il compose actuellement des fictions théoriques à partir d'entretiens et d'archives témoignant de l'organisation des dissidences de genre à Marseille. Dans ces créations, il organise les éléments issus de témoignages et théories en figures (analogies, réciprocitys, porosités, oppositions) qui sont la fois des outils d'analyse et des éléments matériels. Ces figures façonnent le texte, la diction (niveaux sonores, modulations, rythme), les états de la matière (sable qui s'agglomère ou tombe des corps, tissu qui frotte, mouille ou sèche, éléments ingérés et recrachés) et l'espace (déplacements, équilibres, glissades). Chaque geste, chaque interaction, chaque son devient ainsi le support d'une exploration sensible des conditions d'émergence et de dissolution des états de transgression.

Diplômé de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne à Rennes en 2014, Mélio Villemot s'engage dans une démarche artistique combinant vidéo, installation et performance. En 2020, il suspend cette pratique pour mener une enquête sur des créateur·ices démissionnaires des réseaux institutionnels de l'art contemporain dans le cadre d'un master à l'EHESS. Cette recherche est publiée en 2025 chez les éditions L'Harmattan sous le titre *Les artistes peuvent-ils faire autre chose que de l'art ?*. En 2025, il est également artiste associé à Triangle-Astérides. Il participe depuis à des collectifs qui travaillent à provoquer des changements structurels dans les chaînes de production et de diffusion des arts.

Instagram : [@m_villemot](https://www.instagram.com/m_villemot)
Contact : miel.villemot@gmail.com

Photo © Vivien Ayroles



Photo © Camille Ramanana Rahary

WASSIYA

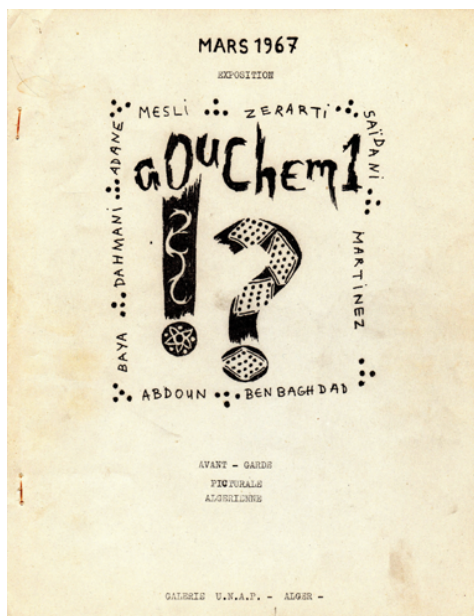
Yasmine Goudjil

[édition]

Le projet de revue Wassiya est porté par l'artiste, photographe et chercheuse Yasmine Goudjil. Héritière d'une histoire familiale liée à l'École des Beaux-Arts d'Alger, sa démarche s'inscrit dans une réflexion sur la mémoire, la transmission et les récits de l'art algérien. Partant du constat que l'histoire des arts visuels en Algérie, notamment depuis l'indépendance, reste peu documentée et peu visible dans les récits académiques, elle développe un projet éditorial visant à rassembler archives, recherches et témoignages. À travers cette revue, elle cherche à contribuer à l'écriture d'un récit de l'histoire de l'art algérien et à construire un socle de connaissances pour les générations présentes et futures.

Yasmine Goudjil est une artiste franco-algérienne née à Marseille en 1995. Diplômée d'une licence en arts plastiques à Aix Marseille Université, elle obtient en 2022 un master de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. En 2025, elle participe à la résidence Miramar à l'Institut français d'Algérie à Annaba, dont une restitution est présentée en 2026 à Dos Mares. Depuis 2024, elle développe une recherche décoloniale sur l'histoire de l'art algérien post-indépendance, à l'origine du projet de revue Wassiya.

Instagram : [@miramar.network](https://www.instagram.com/miramar.network)
Contact : goudjilyasmine@gmail.com



LINA ZEGRANI-MONRO

[arts visuels]

Lina Zegrani-Monro pense ses installations comme des lieux qui en contiennent d'autres : des espaces entrouverts où les éléments se côtoient comme les fragments d'un paysage qui manque de clarté et d'identification. À travers le montage et l'assemblage, son langage visuel éclaté rejoue des espaces où les identités se construisent et se négocient. Son attention se porte sur les marchandises, éléments décoratifs et objets issus des systèmes de production industrielle. Elle s'intéresse à la manière dont leurs usages et leurs formes révèlent nos rapports de circulation et d'échange. Vidéo, mobilier, motifs et images standardisées composent un inventaire poreux. À la manière de décors malléables, ses installations font apparaître les mécanismes qui structurent notre regard. Ces agencements se développent en dialogue avec l'espace qui les accueille.

Lina Zegrani-Monro est née à Mantes-la-Jolie en 1999, elle est diplômée de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne à Rennes (2024). Elle se professionnalise ensuite en montage vidéo en obtenant un Titre Professionnel de Monteuse Audiovisuelle à Marseille (2025). Son travail est présenté lors d'expositions collectives telles que "Pendant que les champs brûlent" au Théâtre du Vieux Saint-Étienne à Rennes (2024) et "Sem Redê" au Musée des Beaux Arts de Porto (2022). Elle perfore durant "Speaker Corner" au Théâtre National de Bretagne (2023), et participe à la résidence "Les Chantiers" au CAC Passerelle, qui donnera lieu à sa première exposition en duo à Brest (2026).

Instagram : [@linazegranimonro](https://www.instagram.com/linazegranimonro)
Contact : linazegranimonro@proton.me



Photo © Alexandre Texier



Photo © Alexandre Texier

COMITÉ DE SÉLECTION

Les résident-es 2026-2027 d'Artagon Marseille ont été sélectionné-e-s par l'équipe d'Artagon avec l'accompagnement d'un comité composé de :

- Stéphanie Airaud, directrice du [mac] musée d'art contemporain de Marseille
- Lydia Amarouche, directrice de la maison d'édition Shed publishing, Marseille
- Justine Bergerot, fondatrice du Hangar Belle de Mai, Marseille, et collectionneuse
- Florence Bonnefous, co-fondatrice et directrice de la galerie Air de Paris
- Vanessa Brito, professeure de philosophie et théorie de l'art aux Beaux-Arts de Marseille
- Marie Cozette, directrice du Crac Occitanie, Sète
- Neïla Czermak Icti, artiste, résidente de la 1^{re} promotion d'Artagon Marseille (2021-2022)
- Manon Desplechin, chargée de mission arts visuels au Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
- Juliette Dubin, chargée de mission arts visuels à la Ville de Marseille
- Oulimata Gueye, critique d'art, commissaire d'exposition et enseignante
- Martin Guinard, curateur à Luma Arles
- Claire Lasolle, programmatrice au FIDMarseille et co-fondatrice du Vidéodrome, Marseille
- Loïc Le Gall, directeur de Passerelle Centre d'art contemporain, Brest
- Rayane Mcirdi, artiste et réalisateur, résident de la 1^{re} promotion d'Artagon Pantin (2022-2023)
- Guilhem Monceaux, directeur du CACN – Centre d'art contemporain de Nîmes
- Clémence Sormani, directrice déléguée du Ballet national de Marseille
- Mathieu Vabre, directeur de CHRONIQUES, Marseille
- Aurélia Defrance, directrice d'Artagon Marseille
- Chloé Angiolini, responsable de la programmation et des publics d'Artagon Marseille

PARTENAIRES

Artagon Marseille prend vie avec le soutien de :



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Et l'accompagnement de :



À PROPOS D'ARTAGON

Artagon est une association d'intérêt général dédiée au soutien, à la promotion et à l'accompagnement de la création et des cultures émergentes, fondée en 2014 par le duo de directeurs artistiques et de commissaires d'exposition Anna Labouze & Keimis Henni. Elle propose toute l'année une pluralité de programmes – expositions, événements, aides à la production, bourses, formations, création et gestion de lieux ressource – destinés aux étudiants en art, aux jeunes artistes et aux professionnels de la culture en début de parcours.

Artagon est aujourd'hui à la tête de deux lieux ressources dédiés à l'accompagnement de la création émergente en France : Artagon Marseille et Artagon Pantin à côté de Paris. Avec plus de 7 000 m² d'espaces de travail, de formation et de production, qui rassemblent une centaine de résident-es en simultanée, Artagon est la plus importante pépinière culturelle pluridisciplinaire et multi-sites en France.

Partant de la vision que l'art et la culture jouent un rôle clé dans le développement d'une société émancipatrice, consciente et bienveillante, Artagon mène et accompagne des projets en collaboration avec de nombreux acteurs publics et privés, notamment des champs du social, de l'éducation et du développement durable, et œuvre au renforcement de la porosité des arts avec d'autres domaines. Artagon porte enfin une vision inclusive, accessible et populaire de la création, et agit en faveur de sa découverte et de sa médiation auprès d'une grande diversité de publics.

ÉQUIPE

ARTAGON

Anna Labouze & Keimis Henni
Fondateur·rices et directeur·rices

Maria Pelon
Administratrice

Léna Desiles
Responsable des formations
et des ressources
professionnelles

Sophie Mortreuil
Responsable
de la communication

Violette Bideau-Cottet
Chargée de
communication digitale

Louison Bahurel
Graphiste

ARTAGON MARSEILLE

Aurélia Defrance
Directrice

Chloé Angiolini
Responsable de la
programmation et des publics

Marion Lisch
Responsable de l'exploitation
et de la régie

ARTAGON PANTIN

Jeanne Turpault
Directrice

Hanna Leão
Chargée de programmation
et des publics

Marie Astre
Responsable de l'exploitation
et de la régie

BUREAU

Rémi Babinet
Président

Jessy Mansuy
Vice-présidente et trésorière

Alexis Fournol
Secrétaire général

CONTACTS

Informations générales :
artagon@artagon.org

Presse :
Agnès Renoult | ARC – Agnès
Renoult Communication
agnes@agnesrenoult.com

ARTAGON